

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Christine FAURÉ (dir.), *Encyclopédie politique et historique des femmes. Europe, Amérique du nord*. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 885 p., index des noms propres, réf.

par Marie-Blanche Tahon

Anthropologie et Sociétés, vol. 23, n° 1, 1999, p. 187-189.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015588ar>

DOI: 10.7202/015588ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

incorporent ces attitudes négatives envers les femmes et les enfants au lieu de se concentrer sur la lutte contre les institutions et les gens qui promeuvent l'oppression des femmes. Andrews estime que des changements peuvent survenir à l'intérieur des structures existantes, mais ce n'est pas évident. Cela dit, nous recommandons fortement la lecture de ce livre qui donne un portrait de niveau international de la lutte des femmes pour leur *empowerment*.

Daphne Nahmiash
École de service social
Faculté des sciences sociales
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Christine FAURÉ (dir.), *Encyclopédie politique et historique des femmes. Europe, Amérique du Nord*. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 885 p., index des noms propres, réf.

Ce volume compte trente-huit chapitres répartis en trois sections : « Au seuil de la modernité, les femmes peuvent-elles gouverner ? » ; « L'ère des révolutions » ; « Combats pour la démocratie ». L'abondance du matériel m'empêche, bien sûr, d'en rendre compte dans sa totalité. Je me contenterai de signaler les chapitres qui m'ont le plus intéressée, sans signifier pour autant que les autres ne sont pas intéressants. Je ferai d'abord un survol de l'ouvrage en suivant des repères proposés par Fauré dans son introduction — « Prospectus » — à cette entreprise qu'elle a menée à bien. Elle justifie ainsi le recours à l'« Encyclopédie » :

Le genre encyclopédique se retrouve dans les moments de découverte lorsque la nouveauté d'une situation nécessite une mise au point parce qu'elle entraîne, dans tous les domaines, des effets incontestables, d'où cette idée d'« enchaînement des connaissances humaines », de « généalogie et de filiation », affirmée dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, et qui reprenait la notion d'origine forgée au début du XVI^e siècle à partir du mot grec *encyklios* signifiant cercle : l'encyclopédie, un « rond de sciences » disait le poète Joachim du Bellay (page 1).

Mais, insiste-t-elle, « la nouveauté, cette fois, ne touche pas au savoir technique ou économique », elle touche à « la condition politique des femmes », qu'elle impute à la « maîtrise de la fécondité féminine ». Il s'agit là, me semble-t-il — à condition de considérer la « maîtrise de la fécondité féminine » sous son volet « reconnaissance par la loi du droit des femmes à contrôler elles-mêmes leur fécondité » —, du levier qui entame la « valence différentielle des sexes » (Héritier 1996 : 25) et permet de concevoir la parité politique comme une revendication qui ne remet pas en cause le principe universaliste.

Des titres de la seconde partie, « L'ère des révolutions » — par exemple, « L'action des femmes dans les Révolutions anglaises » ; « L'action des femmes dans la Révolution américaine » ; « Le rôle des femmes dans les révolutions de Liège et du Brabant » ; « L'action des femmes dans la Révolution grecque, 1800-1827 » — indiquent clairement la réaction que concrétise cet ouvrage à l'encontre d'« un refoulement de l'événement politique » (p. 3), trop souvent à l'œuvre dans les travaux qui embrassent les femmes dans l'histoire. C'est une mise en évidence de la participation de femmes à l'événement politique qui

permet de mieux saisir « les modes d'appropriation de l'espace public mis en œuvre par des femmes » (p. 4). Fauré précise :

L'investissement de la sphère publique ne se limite pas à une activité qui s'effectuerait aux yeux de tous, il se définit par l'exercice d'un pouvoir qui a pour but la critique, à travers le rassemblement, la manifestation, par exemple, et le contrôle des autorités politiques. Il est clair que la complaisance attachée à la description des pratiques culturelles accomplies par des femmes, dont le particularisme fut souvent accentué par l'analyse structurale, revient à leur refuser tout accès au politique (p. 4).

Plusieurs chapitres sont également consacrés à une analyse critique des textes fondateurs de la tradition politique occidentale — par exemple, « Souveraineté et subordination des femmes chez Luther, Calvin et Bodin » ; « De l'idée de sujétion naturelle à l'indifférenciation par convention : les femmes dans la pensée de Sir Robert Filmer, Thomas Hobbes et John Locke » ; « Utopie et contre-utopie, les femmes dans l'œuvre de Fourier » ; « L'émancipation des femmes dans l'œuvre de Marx et d'Engels ». Ils sont destinés à « combattre » le « préjugé d'intemporalité de la domination masculine » (p. 5). Ce disant, Fauré ne cache pas ses réticences à l'égard de l'analyse, aujourd'hui largement diffusée, de Bourdieu (1998).

Que ce soit dans « L'ère des révolutions » ou dans les « Combats pour la démocratie », ce recueil de textes est empreint du souci de ne pas exhiber « la femme d'exception ». Cette approche renvoie à la préoccupation de relativiser « la surenchère faite autour du discours de l'exclusion » afin de comprendre « sur quel rapport de forces ces mises à l'écart d'une partie de la population ont pu être acceptées par la société » (p. 5). Et ces « mises à l'écart » ouvrent la possibilité de concevoir la productivité de l'« absence » des femmes du politique pour l'auto-représentation du politique.

Cette perspective est largement à l'œuvre dans l'article remarquable entre tous de Catherine Larrère : « Le sexe ou le rang ? La condition des femmes selon la philosophie des Lumières » (p. 169-201). Sans pouvoir ici en rendre compte, je citerai ces quelques lignes qui expriment l'intention du texte, magistralement atteinte :

Réfléchir sur la condition des femmes, dans la philosophie des Lumières, c'est avancer en même temps dans la réflexion sur l'identité féminine et dans la compréhension des grandes articulations de la société politique. Si, à l'issue des Lumières, la condition des femmes ne leur donne pas accès au politique, son étude est l'une des clefs de l'intelligence du politique (p. 170).

Il n'est sans doute pas superflu d'ajouter que Catherine Larrère se garde bien d'associer la « condition des femmes » aux « déterminations de leur sexe », ainsi que se complait à le faire, par exemple, Pierre Rosanvallon (1992).

Un autre article particulièrement stimulant est celui de Jacques Guilhaumou et de Martine Lapid : « L'action politique des femmes pendant la Révolution française » (p. 139-168), notamment en ce qu'il illustre avec beaucoup de finesse la construction du rapport problématique des femmes au territoire national, à la terre des pères. Malgré leur insistance, leur fut alors explicitement déniée la possibilité de mourir pour la patrie.

Enfin, ce n'est pas parce que je peux m'honorer de l'amitié de Dominique Fougeyrollas-Schwebel que je m'interdirai d'attirer l'attention sur son article « Le féminisme des années 1970 » (p. 729-770). Il est susceptible de rehausser la qualité de tous les cours universitaires qui sont offerts en la matière.

On l'aura compris, cette *Encyclopédie politique et historique des femmes* est un outil de travail indispensable pour tous ceux et toutes celles qui considèrent que, loin de constituer une « catégorie spécifique », « les femmes » dans leur présence/absence de la scène

publique et de la sphère politique, interpellent épistémologiquement la construction des champs en sciences sociales et en sciences humaines.

Références

BOURDIEU P., 1998, *La Domination masculine*. Paris, Seuil.

HÉRITIER F., 1996, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*. Paris, Éditions Odile Jacob.

ROSANVALLON P., 1992, *Le Sacre du citoyen. Histoire du suffrage universel en France*. Paris, Gallimard.

Marie-Blanche Tahon
Département de sociologie
Université d'Ottawa
C.P. 450, succursale A
Ottawa (Ontario) K1S 6N5

Dawn CHATTY et Annika RABO (dir.), *Organizing Women. Formal and Informal Women's Groups in the Middle East*. Oxford et New York, Berg, 1997, xv + 244 p., tabl., réf., index.

Voilà un ouvrage très intéressant qui doit être lu par ceux et celles qui s'intéressent à la situation des femmes dans le monde arabo-musulman. Un tel ouvrage devrait certainement figurer dans la liste de lectures pour un cours d'anthropologie ou de sociologie du monde arabe. L'ouvrage comporte cependant quelques faiblesses (surtout dans son texte de synthèse) qui sont le reflet de certaines tendances à la mode dans l'écriture anthropologique.

Les auteures sont pour la plupart des anthropologues reconnues, qui ont abondamment publié sur la situation des femmes, sur les relations de genre et sur les questions de développement dans le monde arabo-musulman, c'est-à-dire dans le Proche-Orient et l'Afrique du Nord.

« Le but de cet ouvrage est d'explorer la multiplicité des questions et des contraintes auxquelles les femmes doivent faire face lorsqu'elles tentent de s'organiser » (p. 8, ma traduction) dans les sociétés arabes, ainsi que de fournir de la documentation sur ces groupes qui sont mal connus, contrairement aux groupes de femmes d'autres régions. La question générale qui constitue le point de départ est la suivante : qu'arrive-t-il quand des femmes de cette région essaient de s'organiser ? Une session de travail tenue au Center for Cross Cultural Research on Women de l'Université d'Oxford en juin 1995 tentait de répondre à cette question. Cet ouvrage regroupe les textes présentés alors, ainsi qu'un texte de synthèse et de questionnement écrit ultérieurement par Nancy Lindisfarne. Au-delà de la dimension descriptive de ces textes, qui sont fort riches en informations, des questions théoriques sont posées :

Pourquoi les femmes qui s'organisent sont-elles perçues comme une menace pour les structures étatiques dominées par des hommes ? Est-ce que l'Islam [...] a ici un rôle à jouer ? Cette menace est-elle simplement un conflit fondé sur le sexe [gendered based conflict] au sujet des attentes et des normes culturelles arabes ? Ou y a-t-il eu un transfert de l'idéologie mâle occidentale dans la formation et dans la gestion des états arabes modernes ? Et finalement, est-ce un phénomène plus complexe qui ressort de la nature même de la société